Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 11

Artikel: Pédagogie de l'éducation physique et des sports

Autor: Giroud, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996798

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

un cours au village. La discussion ne dura pas longtemps. Décision prise, le cours est annoncé, le matériel commandé. Il y avait un « mais » et avec un « si » tout aurait été en ordre, car le moniteur ne disposait d'aucune installation ni emplacement. Il prend contact avec l'autorité communale, lui expose son point de vue. Là non plus on ne discute pas long.. Il s'agit de la jeunesse ; on décide de lui donner le nécessaire. Entre temps, le cours travaille ferme avec ce qu'il a, grâce à l'ingéniosité de M. Schneider. On creuse la fosse de saut. On pose la poutre d'appel. Un beau jour, le sable arrive. Les perches suivront sous peu. C'est enchanté, vous le pensez, que le moniteur annonce ces travaux au chef de district non moins enchanté lui-même, qui remercie par lettre les autorités communales.

Arrive le jour des examens. Quelle ne fut pas la surprise de l'expert de rencontrer le Conseil communal in corpore suivant les jeunes dans leur travail. Joie doublée lorsqu'au calcul des points, on s'aperçut que tous les élèves avaient réussi l'examen.

Après la proclamation des résultats, une fort agréable surprise nous était réservée. Le Conseil communal offrit un vin d'honneur flanqué d'une colline de biscuits. Fiers à juste titre et de leurs autorités et de leurs succès, ces athlètes croquaient à belles dents et trinquaient fort modérément, mais avec quel sourire et quelle joie au cœur. M. le Syndic y alla de son petit discours et ce ne fut pas seulement sympathique et beau, mais touchant. Je ne fais pas de sentiment, mais avouez que des gestes pareils ne se passent pas sans vous émouvoir.

J'allais oublier de vous dire qu'une galerie admiratrice, autant féminine que masculine encourageait les jeunes gens tout au long de l'examen, tant et si bien que le moniteur lui-même était surpris pour ne pas dire effaré des excellentes performances pour le moins inattendues. L'examen terminé on mesura même les sauts et les jets de boulet de plusieurs conseillers communaux qui se montrèrent très ingambes et pas manchots du tout. C'est qu'ils avaient été de l'I. P. il y a 10 à 12 ans. Le plus jeune avait été chef de patrouille à la course broyarde d'orientation de Cugy. Il se souvient avoir été classé 3me sur une trentaine de patrouilles. La graine avait porté ses fruits. L'examen de 1956 vit le même enthousiasme, la même joie, le même bonheur.

Heureuse commune ! Méritantes autorités ! Heureux jeunes gens ! Méritants moniteurs aussi.

En travaillant ainsi, personne n'y laisse des plumes. C'est la raison pour laquelle je me suis décidé à prendre la mienne. Luy.

Pédagogie de l'éducation physique et des sports

par Claude Giroud, prof.

« La ginnastica è la vita eterna ».
(Un élève sicilien de Bode).

Rodolphe Bode a fêté au début de cette année (le 3 février), son 75e anniversaire. Un regard jeté en arrière sur l'œuvre de sa vie ne peut s'attacher, dans les limites de notre objet, qu'à son œuvre créatrice en regard de l'éducation physique et de la pédagogie des exercices naturels du corps. L'ensemble de son œuvre, qui côtoie le domaine de la philosophie, de l'esthétique, aussi bien que la musique, se situe hors de notre optique. Il sied plutôt de nous arrêter à son œuvre novatrice d'éducateur physique, œuvre poursuivie quarante ans durant dans l'enseignement et la défense du mouvement naturel ou physiologique, à la place du mouvement artificiel ou stéréotypé.

Au temps où il était jeune musicien, élève au Conservatoire de Leipzig, Bode eut la certitude que la source vraie de toute musique est liée, dans ses formes expressives originelles, aux formes innées de mouvements des jeux. Il indiqua une nouvelle voie qui devait se séparer de l'artificiel, à la mode dans l'application de la musique aux exercices du corps, avant tout dans la « gymnastique rythmique », à l'intention de la jeunesse allemande ; elle était plus une gymnastique métrique, la représentation de la valeur des notes correspondant à des mouvements d'une ou de plusieurs parties du corps, sans pour cela requérir la participation totale du corps. La source de tout mouvement total, ou physiologique, est a priori rythmique, en opposition avec le mouvement analytique, fragmentaire, si l'on se réfère à la nature où tout mouvement fait participer la totalité du corps.

Il conjugua toutes ses forces vers un retour à la vie par le mouvement naturel, que les tendances de l'éducation d'alors avaient peu à peu réduit à un schéma métrique, brisant les élans intérieurs de l'être, endiguant le mouvement dans une voie d'uniformité, jalonnée d'automatisation et de mécanisation.

Deux traits fondamentaux doivent régir le cours de tout mouvement naturel : l'alternance organique de la tension et du relâchement musculaire, à la manière de l'animal en liberté et de l'enfant qui conserve temporairement cet héritage instinctif; l'apport total du centre de gravité du corps, fait que l'on peut observer partout dans la nature.

Il résulte de ces deux traits la plus petite dépense musculaire de tout mouvement naturel, ou le principe d'économie. Bode avait pressenti et défendu cette distinction déjà à la fin de la première guerre mondiale, qui marque le début d'une lutte qu'il poursuivit ardemment à la redécouverte des composantes du mouvement naturel, la tonicité et l'élasticité. Il comprit clairement que le milieu où l'on pût introduire ses idées était celui de l'éducation: l'école, où régnait un climat d'hermétisme et d'impersonnalité, fruit d'une interprétation erronée des lois du mouvement. Une ombre se dessinait quant à l'évolution du niveau culturel de la société, en raison de la mise en veilleuse de l'état réceptif et expressif qui sont au dedans de chaque être; tel était le bilan qu'offrait l'élément pédagogique d'alors. L'ancien système avait par trop laissé l'Etat prendre les rênes, sans avoir eu égard à la vie individuelle des enfants qui s'y voyaient être confiés.

Bode se réclama par conséquent d'un changement sous la forme d'un rapprochement des moyens éducatifs — la nature elle-même évolue en accord avec la propre éducation de l'enfant — vers une voie qui serait celle où pourrait s'éveiller la pensée créatrice. Cette voie suivrait trois lignes directrices: la libération, puis la maîtrise, et, but dernier, l'éducation du corps. Il posa la pierre angulaire à un nouvel édifice de l'éducation physique, au service de l'éducation tout court, où le plan d'enseignement de la gymnastique était considéré sous l'angle du mouvement; il forgea le lien qui plaça l'enseignement de l'éducation physique de pair avec les branches artistiques, appelées encore, mais hélas, «branches accessoires». Bode recommandait que la nature de l'enfant soit le plus longtemps possible conservée à son état pur, afin qu'elle pût se fortifier et s'éduquer dans

ses moyens d'expression, non pas au détriment du spirituel, mais de la volonté d'opposition toujours croissante, de l'état d'instincts innés. La théorie sur la volonté et sa signification pour l'éducation physique, qu'il illustra alors sans cesse dans de nombreuses citations, découlait de la psychologie de Ludwig Klage; elle pouvait ainsi se définir par l'image suivante: la condition de l'homme à l'égard de sa vie de mouvement ressemble à celle de l'écuyer à l'égard de sa monture. Plus le cheval est sain, vigoureux, meilleur doit être l'écuyer, dans la maîtrise de soi et dans sa volonté; plus le cheval souffre par contre de faiblesse et de manque d'entraînement, moindre est la valeur de son écuyer.

Bode propose ainsi l'accroissement du niveau de la volonté par l'affermissement de la vie de mouvement.

Il constata que, indépendamment de l'amoindrissement des forces psychiques vives, un accommodement du mouvement à la machine doit aboutir à une dévalorisation de celles-ci. La «valeur» est entendue dans le sens d'une manifestation des forces psychiques, dans le cadre desquelles s'ordonnent les mouvements physiologiques, mais desquelles émane aussi inexorablement le mouvement stéréotypé.

Bode a traduit, s'appuyant sur ses exercices, les gestes utilitaires fondamentaux des métiers, fût-ce le geste parfois lourd du travailleur manuel ou celui plus affiné de l'artiste de grand talent. Les exercices de balancement, qui, conjointement aux exercices de décontraction musculaire, furent une partie constituante de son enseignement, un vade-mecum du mouvement corporel, tant sur le plan utilitaire qu'artistique, la danse. L'éducation du mouvement est en avant-propos aux mouvements professionnels. L'expérience du mouvement restauré opère une tout autre disposition d'esprit au travail lui-même. Et puisque Bode exige, en vue du mouvement utilitaire, le retour au mouvement naturel, il l'applique aussi à la gymnastique scolaire. Il devait toujours porter l'accent de son effort pour tirer la méthode d'éducation physique de son impasse et lui conférer à nouveau un rôle conjoint à la vie pratique et à la culture.

Il distingue les lois naturelles du mouvement de l'homme de celles de la femme, portant l'accent du mouvement découlant plus du cercle chez la femme, que de la ligne droite chez l'homme (mouvement d'attaque), mais tous deux jamais exclusifs. Selon lui, la nature de l'effort qui convient à l'organisme de la femme, doit être de longue durée, tandis que chez l'homme, c'est la dépense des forces sous une forme plus « explosive » et répétée. En toute circonstance, il revient au caractère humain de tout mouvement naturel, pour élargir davantage son horizon en matière de mouvement naturel rythmique.

L'éducation physique ne doit pas signifier une emprise despotique du physique. Les forces psychiques jugulées et asservies, il nous l'illustre, sont un danger latent au fond de chaque être. La tension constante que requiert la vie courante de tous les jours ne doit pas avoir son pendant, son miroir, dans l'éducation physique. Voyons plutôt le sens et l'importance vitale de la décontraction, issue non pas du système musculaire uniquement, mais d'un couplage avec le système nerveux, dans l'état d'infatigabilité propre à l'enfant ou à l'animal. Leurs mouvements portent invariablement le signe d'absence de fatigue, jamais celui de l'effort. La performance sportive accomplie à l'enseigne des forces spirituelles, occupe dans le culturel, un rang plus élevé que celle conquise à l'enseigne de l'orgueil. Résumons succinctement. Des joutes qui furent livrées au côté artificiel d'une soi-disante éducation rythmique, s'érigea un système plus ample pour permettre à l'être humain la redécouverte du naturel, pour le libérer de l'emprise de ses mouvements à une éducation unilatérale, une ligne de vie en fonction du facteur rendement, d'une mécanisation sans cesse plus lourde. Cela devient une lutte pour une reconstruction de l'idéal de l'homme sous l'angle du mouvement.

C'est moins le succès apparent et les marques d'estime qui confirment la valeur du travail de la vie de Bode, cet authentique défenseur de la nature ; le critique n'est pas en mesure d'en apprécier l'étude. C'est une chose impondérable qui s'y reflète.

La lutte ne fut pas stérile. Aujourd'hui, dans le monde de l'éducation, l'on s'efforce de suivre le cheminement dont Rodolphe Bode a fixé le but, sous l'angle du mouvement. D'autres, il est vrai, ont payé leur tribut à l'édifice, mais personne ne l'a fait à son échelle, avec le même souci d'objectivité, le même esprit d'impartialité. Nous avons, nous, éducateurs physiques, à lui rendre hommage, en cette année d'anniversaire.

Notre témoignage ne s'adresse pas à lui tout seul. Il va à son épouse, qui, bien qu'âgée de 70 ans (26 janvier 1886) joue encore une part active aux côtés de son mari. Celui qui a eu le privilège de les connaître tous deux, soit dans leur propre pays, soit à l'étranger, ressent-il peut-être les mêmes sentiments qu'éprouvait, à l'issue d'un enseignement à Rome, un nouvel ami de Sicile ; parlant en termes chaleureux de leur enseignement, il terminait son toast en ces mots : « La ginnastica è la vita eterna ».

Adaptation français de la revue Leibesübungen — Leibeserziehung No 1, Vienne 1956.

Bibliographie de Rodolphe Bode.

1. Ausdrucksgymnastik, Verlag C. H. Beck, Munich.
2. Das Lebendige in der Leibeserziehung, Munich.
3. Neue Wege in der Leibeserziehung, Munich.
4. Rhythmus und Körpererziehung, Verlag Diedrich, Jena
5. Rhythmische Gymnastik, 300 Uebungen, Verlag Limpert, Francfort.
6. Musik und Bewegung, 7 Abhandlungen, Francfort.

44 ans de Pro Juventute,
44 ans de luttes, d'initiatives,
de bienfaits,
pour nos jeunes,

Dès le 1er décembre, qu'on se dise :
Tous les envois, grands et petits,
colis, cadeaux ou lettres à sa promise
Porteront les timbres amis !

de

PRO JUVENTUTE